

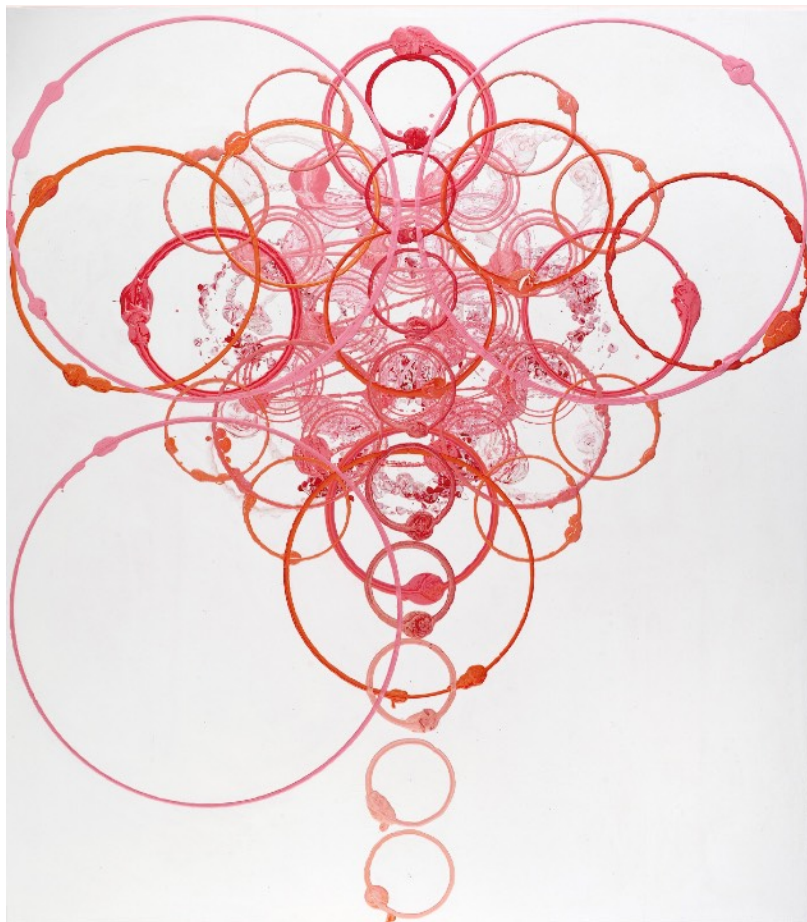
compagnie
ona
tourna

Projet de création 2020-21

Infinun.e

Une exploration de la figure d'Eshou
• Corps multiple et chemins •

Solo chorégraphique de FANNY VIGNALS
accompagnée du compositeur-batteur BENJAMIN SANZ



Dominique Gauthier, *Les Enchantés*, 2006, acrylique sur toile, 285 x 250 cm

Solo chorégraphique
1 danseuse et 1 batteur
Tout public
Durée prévisionnelle :
30 à 40 minutes

Direction artistique, chorégraphie et interprétation
FANNY VIGNALS

Composition musicale et interprétation / batterie
BENJAMIN SANZ

Assistance chorégraphique
CLARISSE CHANEL

Regard extérieur et conseil à la dramaturgie
MAXIME FLEURIOT

Création lumière
Distribution en cours

Costumes et accessoires
Distribution en cours

Production :
Compagnie Ona Tourna

Co-production en cours

Partenaires - résidences :
La ville et le conservatoire de Gennevilliers - 92,
Le Sax - Achères - 78.
Autres partenaires en cours de confirmation.

INTENTIONS

« Danseuse et chorégraphe contemporaine, mon travail de création est profondément habité par la recherche que je mène depuis 18 ans sur les danses sacrées brésiliennes de matrices africaines. À l'endroit actuel de mon cheminement, je souhaite créer, avec *Infinun.e*, un nouveau point de rencontre entre cet univers et la danse contemporaine de tradition occidentale.

Eshou est une divinité qui représente justement le **passage entre les mondes**, leur porosité, les principes de **communication** et de **transformation**. C'est à partir de cette figure très particulière et des notions qu'elle mobilise que je conçois, à ce moment de mon parcours, ce projet de création.

Dans mes précédentes créations j'ai travaillé autour de danses sacrées relativement connues. Celles d'Eshou, elles, sont rares et peu connues. L'interdiction, le tabou, la perte et l'empêchement ont d'abord invisibilisé cette divinité, puis ont déplacé, transformé et démultiplié son identité et les formes de ses manifestations. **Les vides, les secrets et la notion de mystère** feront partie de mes moteurs d'invention et de transformation.

Symbolisant la **sexualité**, la **marginalité** et l'**immatériel**, cette figure a été utilisée par les esclavagistes pour accuser les pratiques rituelles des noir·e·s de satanisme, processus à nouveau très opérant au Brésil avec la montée du fascisme. Un travail de **déconstruction des imaginaires hérités du colonialisme** est actuellement à l'oeuvre dans les communautés afro-descendantes du Brésil et dans de nombreux pays du monde, notamment en France. J'inscris *Infinun.e* dans ce mouvement et dans cette urgence politique, démarche allant de pair avec un questionnement constant autour de ma propre place en tant qu'artiste blanche européenne se saisissant de répertoires et de langages issus de culture religieuses noires.

Il s'agira aussi, par extension, d'**interroger la place possible pour les oeuvres issues de traditions vernaculaires extra-européennes sur la scène chorégraphique contemporaine**. Quel sens peut avoir aujourd'hui la présence de ces travaux, artistiquement et politiquement ? Comment embrasser, culturellement et avec la liberté induite par la démarche artistique, les effets de la globalisation, tout en le faisant de façon sensible, préoccupée, engagée et prenant en compte l'histoire pré-coloniale, coloniale et post-coloniale ?

Eshou, l'irrévérencieux, est celui qui **autorise**, qui ouvre les portes. Je souhaite, à travers cette création, m'autoriser l'exploration de cette place particulière, la création d'une danse brassée de ces questions et de ces corps et figures intrinsèquement contemporain·e·s.

Infinun.e se crée **sur le fil de cette tension** entre précaution et permission, entre protection et liberté, entre secret et communication. Il s'agit de construire un corps à la fois circulant et composite, à la fois ancré et projeté, un corps comme **possibilité de continuité**.

Laroié ! (Salutation pour Eshou) »

Fanny Vignals

REPÈRES

Le désir de créer *Infinun.e* s'est nourri de la lecture de *La quête de l'Afrique dans le candomblé* de l'anthropologue Stefania Capone, ouvrage mettant en exergue l'existence d'un continuum entre des pratiques généralement considérées comme figées ou indépendantes les unes des autres. Il fait ressortir le jeu des adaptations rituelles et politiques au sein du mouvement de réafricanisation des cultes afro-brésiliens. Avec la figure d'Eshou comme fil conducteur il questionne profondément la notion de tradition.

Le candomblé

Le nom de la plus importante des religions brésiliennes de matrices africaines vient du bantou et signifie « *le lieu de la danse* ». Dans les cérémonies de candomblé, au rythme des tambours, de la cloche et des chants, les orishas, les voduns ou les inquises, divinités, se manifestent au travers de danses de possession qui constituent de véritables mémoires : elles racontent les mythes ancestraux, traduisent la charge symbolique d'un océan traversé par la force, et témoignent de siècles de résistance, de transmission et de transformation. Le candomblé s'est construit à partir des cultes d'environ 4,8 millions d'esclaves déportés par les portugais depuis l'Angola, le Congo, le Nigéria, le Bénin, le Togo entre autres pays.



Une initiée du candomblé incorpore Yemanjá, divinité des eaux salées

Photo Pierre Verger © Fondation Pierre Verger

L'umbanda

Religion afro-brésilienne proche du candomblé mais dont les croyances et pratiques sont issues de deux autres sources principales : le spiritisme du français Allan Kardec, moyen de contacter les esprits des défunts, évoluant et se réincarnant au travers de plusieurs existences physiques, et la religion catholique dont l'umbanda a adopté l'idée d'un dieu unique suprême, créateur de l'univers. L'Évangile, le culte des saints associés aux orishas, quelques fêtes et la pratique de la charité ont été également adoptés par cette religion. Pendant les années 1930, alors que le candomblé était persécuté, l'umbanda se développa à travers tout le Brésil.

Eshou, l'infini + 1

Eshou correspond aux seuils, aux actions premières. Il est le gardien des portes qui s'ouvrent entre les mondes.

Il est la divinité du mouvement, des chemins, de la circulation. Patron des croisements, il représente l'énergie du commerce, du feu et de la procréation.

Ses couleurs sont le rouge et le noir.

Représentant la sexualité et la magie Eshou a été encore plus invisibilisé que les autres divinités. Il a ainsi pris des formes quasi imperceptibles, se démultipliant et s'infiltrant jusqu'à aujourd'hui dans toutes les strates des pratiques religieuses du Brésil, notamment celles aux ramifications spiritiques, païennes et/ou catholiques européennes. On le retrouve donc au travers de figures telles que la prostituée, la gitane, la femme cadavre, le trickster ou le dandy.

La figure d'Eshou embrasse l'immatériel, la débrouillardise et l'ambiguïté. Il peut être femme comme homme. Il correspond à la notion d'accident et d'imprévisibilité. Unité dans la multiplicité, on dit qu'il est l'infini + 1.

À travers tous ces symboles et archétypes, Eshou représente un mode d'être au monde et un mode de pensée non binaires.

À partir de cette figure, la chorégraphe conçoit *Infinun.e* comme une métaphore de la rencontre de forces, celles de la nature, du pouvoir, du religieux et du politique, de l'individu et de l'humanité.



Bâton Oshe d'Eshou - Nigéria

« (...) une forme infinie du secret qui n'aurait même plus besoin de contenu et qui aurait conquis l'imperceptible. »

Deleuze et Guattari

Mille Plateaux (Paris, Éditions de Minuit, 1980)

LES AXES DE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

Le tableau du peintre français Dominique Gauthier, *Les Enchantés* (cf couverture), accompagne la chorégraphe depuis le début de la conception d'*Infinun.e*. Il révèle étonnamment plusieurs des axes autour desquels la chorégraphe souhaite travailler :

L'enchantement

Comment travailler autour de la notion de magie, dans le corps, ses états, dans l'écriture gestuelle et l'espace du plateau ? Par quels cheminements internes et externes ?

Unité / multiplicité

La danse cherchera à révéler comment la répétition et la circularité amènent à la profondeur et à la notion d'infinitude, et comment la conscience du pas en tant qu'unité, accroît, à chaque instant, la sensation du pluriel. Il s'agira de démultiplier un même corps, de chercher la multitude dans une seule entité.

Le processus de création passe par différentes expériences autour de la notion de multiplicité :

- un projet de recherche fondamentale en danse au sein de communautés religieuses afro-brésiliennes,
- un projet d'action artistique autour de la notion de porte, auprès de personnes en milieu de soin psychiatrique.
- des expérimentations chorégraphiques collectives,
- une performance militante anti-fasciste avec un groupe de danseur·se·s amateur·rice·s et professionnel·le·s,

Figures et état de corps

Fanny Vignals a collecté plus de cent noms pour désigner Eshou, chacun désignant une forme archétypale singulière de cette divinité au Brésil. Cette multitude de figures sera explorée à travers une recherche de simplicité et d'immédiateté dans l'incarnation, par un accès fluide et sans imposition, ni à l'interprète, ni aux spectateur·rice·s.

Sexe féminin / sexe masculin

Comme Eshou nous chercherons cette bascule du féminin au masculin, du masculin au féminin, comme un corps à double face, et parfois un passage plus poreux, voire « dilué », de l'un à l'autre. L'écriture chorégraphique se jouera d'abord de la diabolisation, puis cherchera à se décoloniser de ces ramifications culpabilisatrices.

Symboles

Les gestes symboliques traditionnels composent un répertoire très riche de signes de main qui a été vecteur, pendant les quatre siècles d'esclavage et au-delà, de résistance et de résilience. Ils seront portés au plateau, déplacés et transformés, sources de nouveaux qui eux-même deviendront générateurs de mouvements, d'états et de symboles.

La circularité à travers la marche

Intrinsèquement liée à la notion d'ancestralité, notion vue ici comme lien entre passé, présent et futur, la

marche sera abordée à travers sa qualité intemporelle. Il s'agira de voir comment garder cette qualité présente dans les gestes d'héritage afro-brésilien tout en les transformant.

Passages et accidents

De même que *Les Enchantés* donne à voir les endroits de fermeture de ses cercles, les reliefs de la matière, il s'agira de révéler les passages, les « portes » du mouvement, ainsi que les accidents et les imprévus.

La notion de rupture

Prenant appui sur la respiration et autres éléments sensitifs et kinesthésiques pouvant aiguïser le passage de l'extérieur vers l'intérieur, il s'agira de provoquer des chutes internes, un moyen de passage vers un état de conscience subtile, un geste radical pour laisser place à une forme de vide nécessaire à la transformation. Seront explorées, tout au long du processus, différentes possibilités musicales à cet égard, différents types d'interaction entre corps et sons pour ce passage spécifique. Inventer une bascule vers un autre espace et d'autres matières.

LA MUSIQUE

Fanny Vignals souhaite, avec *Infinun.e*, prolonger son exploration du lien danse-musique. La musique vivante est en outre essentielle par son immédiateté et sa matérialité pour la recherche qu'elle mène autour des états de corps et des figures.

Eshou étant celui qui autorise la transformation et le cheminement, il s'agissait de collaborer avec un.e musicien.ne qui puisse à la fois projeter *Infinun.e* loin des musiques sacrées afro-brésiliennes mais également comprendre et être sensible à une forme de recherche sur l'essence et le sens de ces traditions.

La rencontre en studio avec Benjamin Sanz, compositeur et batteur jazz et musique improvisée, musicien fortement ancré par les musiques de traditions noires, a été pour la chorégraphe décisive. Cette rencontre entre musique et danse laissait entrevoir les possibilités de travail ensemble dans cet écart, sur ce chemin.

La musique, avec ses temps de pleins, ses matières et aussi ses silences, aura un rôle essentiel pour tout les axes de recherches évoqués ci-dessus. Il s'agira d'explorer, dans la relation, les modes d'interaction, les endroits d'influence, les zones de frottement, et ce, entre écriture et liberté de l'instant.

Fanny Vignals conçoit par ailleurs le geste musical comme un geste chorégraphique, et de façon particulièrement amplifiée dans un travail autour d'héritages sacrés, comme une action essentielle au plateau, aussi nécessaire pour l'espace que pour le son, aussi nécessaire que le geste dansé.

LA COMPAGNIE ONA TOURNA

La Compagnie Ona Tourna, basée à Gennevilliers en Île-de-France, a été créée en 2009. Son activité se centre autour de la production de spectacles d'arts vivants et leur diffusion auprès d'un public le plus large possible.

À partir de la danse comme axe de création, la compagnie explore des croisements entre arts et cultures. Cette démarche transversale s'appuie sur une recherche autour de la relation entre danse et musique, et dans la construction d'une écriture singulière faisant dialoguer danse contemporaine et cultures dites traditionnelles, notamment celles du Brésil que la chorégraphe explore depuis de nombreuses années. Les créations interrogent le clivage tradition/contemporanéité ainsi que le rapport à la spiritualité, à l'altérité, à la féminité et à la fête. À l'instar d'une réflexion sur les modes d'émergence de la danse selon les cultures, elles se déploient du plateau aux espaces non-dédiés, dans différentes relations au public et à l'espace : spectacles, bals, conférences dansées, créations et performances in situ.

Souhaitant aller à la rencontre des publics et défendre la place de l'art et particulièrement de la danse, dans les écoles, nos villes et nos villages, la Compagnie Ona Tourna mène de nombreux projets de transmission, de formation, d'action artistique et de sensibilisation des publics.



FANNY VIGNALS

Direction artistique, conception, chorégraphie et interprétation

Danseuse et chorégraphe française, elle se forme au Besso Ballet à Toulouse, au Centre National de Danse Contemporaine à Angers ainsi qu'auprès de Susan Buirge, Nigel Charnock/DV8, Carolyn Carlson ou encore Maguy Marin.

Interprète de compagnies européennes et brésiliennes, elle crée tôt ses propres formes entre danse et musique. Elle met en mouvement de nombreux ensembles musicaux, notamment pour des concerts d'Ibrahim Maalouf ou Mathieu Cheddid. En 2013, elle se produit avec le groupe Antiquarks à l'Opéra de Lyon et est assistante chorégraphique de *Noirs de boue et d'obus* en Martinique. Elle est depuis 2016 chorégraphe de l'Académie de l'Opéra de Paris, notamment pour *Le monde n'est pas comme toujours*, opéra pour 80 adolescents.

Cherchant des immersions radicales dans d'autres cultures, elle mène depuis 2002 une recherche sur les danses sacrées et populaires noires du Brésil.

Elle crée la Cie Ona Tourna en 2009. Questionnant l'opposition tradition-contemporanéité, ses spectacles *Atravessando...*, *Ntéfi* (co-créé avec Ana Pi), la conférence dansée *Itàn Jó* ou le bal-spectacle *Cruzamentos*, jouent avec les codes et espaces de représentations. Ils interrogent le rapport aux références culturelles, à la spiritualité, à la féminité et à la fête.

Passionnée par la transmission, Fanny est titulaire d'un diplôme d'État, anime des bals, mène de nombreux stages, actions artistiques et formations de formateurs.

En 2017-18, elle est chorégraphe lauréate de la Fondation Royaumont, programme PROTOTYPE V dirigé par Hervé Robbe durant lequel émergent les prémises d'*Infinun.e*.



BENJAMIN SANZ

Composition et interprétation musicales / batterie

Batteur, compositeur, il est à l'initiative de plusieurs projets habités par le jazz, la musique improvisée et les musiques de racines africaines.

Adolescent, il rencontre ses mentors à Paris : les batteurs américains Sunny Murray, Steve Mac Craven et Georges Brown ainsi que les batteurs africains Paco Séry et Brice Wassy qui lui enseignent la tradition liée à son instrument. La musique l'amènera à jouer aux Etats Unis et en Afrique de l'Ouest à maintes reprises.

De 2004 à 2012, Benjamin initie et organise chaque semaine les laboratoires de création de la Miroiterie à Paris, réunissant des musiciens du monde entier et de scènes distinctes. Par ailleurs, des musiciens font appel à lui tels que David Murray, Hervé Samb, Archie Shepp, Logan Richardson, Joëlle Léandre... En 2011, il sort son premier disque en tant que leader, « Mutation majeure » sur le label Archiball, fondé par Archie Shepp.

Riche de cette expérience, il co-fonde le collectif MiRR en 2013 et se dévoue depuis à apporter sa propre contribution à la musique créative et aux moyens de son épanouissement.



CLARISSE CHANEL

Assistance chorégraphique

Après une licence en Arts Plastiques à la Sorbonne et deux ans de formation au RIDC, elle intègre la formation d'artiste chorégraphique au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

Depuis, elle travaille en tant qu'interprète avec les chorégraphes Dominique Brun, Jonathan Schatz... Mais également comme assistante/regard extérieur pour Mickaël Phelippeau et Enora Rivière. Elle collabore avec des plasticiens pour des installations ou des performances et avec la comédienne Johanne Thibaut sur son solo *SoufWle*.

Parallèlement, elle mène des projets de transmission et de création auprès d'un public varié: personnes en foyer d'hébergement, enfants et adolescents en milieu scolaire, professionnels de la danse... Chacune de ces rencontres est pour elle une merveilleuse occasion de partage et de recherche, lui permettant de creuser et développer son propre langage.

PRÉAMBULES À LA CRÉATION

De décembre 2017 à août 2018

Expérimentations avec le compositeur Alberto Carretero, quatre danseur·ses-interprètes et quatre musicien·ne·s dans le cadre du programme PROTOTYPE V dirigé par Hervé Robbe à la Fondation Royaumont (Asnières-sur-Oise - 95).

Novembre/décembre 2018

Ainda dá, gestes pour un non-poème, performance pour 15 danseur·se·s créée pour le Cri d'Amour pour le Brésil, événement artistique et militant anti-fasciste organisé à Mains d'Oeuvres (93) en décembre 2018 suite aux élections présidentielles brésiliennes.

De septembre 2019 et juin 2021

Projet d'action artistique *Histoire de Portes*, auprès de patients et soignants de l'Institut Psychiatrique Camille Miret à Leyme (46).
Première restitution le 22 septembre 2019.

Entre décembre 2019 et janvier 2021

Projet de recherche fondamentale sur les danses d'Eshou, *La Bouche du Monde*, dans le cadre de l'Aide à la Recherche et au Patrimoine en danse du Centre national de la danse (Pantin - 93).
En collaboration avec Laura Flety, anthropologue de la danse, Maxime Fleuriot, vidéaste, et une équipe d'analystes du mouvement franco-brésilienne.
Terrains en milieux artistiques et rituels dans l'état de Bahia.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

- en cours de montage -

Mai / juin 2020 : 10 jours

Résidence en France

Juillet 2020 : 15 jours

Résidence à la Fondation Pierre Verger - Salvador - BR
Présentation d'étape de création.

Septembre / Octobre 2020 : 15 jours

Résidence(s) en France

Octobre 2020 : 10 jours

Résidence au Sax - Achères - 78
Présentation d'étape de création.

Après les vacances de la Toussaint 2020 :

PREMIERE D'INFINUN·E (lieu à déterminer)

DIFFUSION

Fin novembre ou début décembre 2020 :

Programmation au Musée des Confluences - Lyon - 69

1er semestre 2020 :

Programmation dans le cadre des actions artistiques menées dans le
Lot - 46 - en partenariat avec l'ADDA.

- en cours de confirmation -

••••• Èşù la bouche du monde ••••• Èşù la continuité ••••• Èşù l'accident ••••• Èşù le messenger
••••• Èşù la ruse ••••• Èşù le compère ••••• Èşù les croisements ••••• Èşù la colère ••••• Èşù
le chaos ••••• Èşù la magie ••••• Èşù le premier •••••



Compagnie Ona Tourna

5, rue Joseph Leclainche - 92230 Gennevilliers

Direction artistique : Fanny Vignals - 06 09 16 59 44 - cie.ona.tourna@gmail.com

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-1041454

www.cieonatourna.com